

Lettre internationale

Savoirs et Réciprocité

La démarche de réciprocité en éducation, formation et pratique citoyenne

Editorial

Sommaire :  en dernière page

Claire Héber-Suffrin

Reprenons les quatre mots du titre de ce « journal devenu annuel »

Pourquoi une « Lettre » ?

Une lettre, c'est un objet relationnel qui manifeste à son destinataire l'espoir d'une réponse : ici, la « réponse attendue », c'est quoi ? Des nouvelles de vos réseaux et de la réciprocité dans vos pratiques ! Des questions partagées ! Des précisions demandées ! Des liens à créer ! Des envies de voyages à concrétiser !

Pourquoi ne pas nous envoyer ces réponses à travers cette lettre ?

Pourquoi « Internationale » ?

Dans chacun de nos pays, les relations existent entre personnes, entre associations, entre réseaux. Elles prennent des couleurs différentes : des « Bulles de savoirs » ici ! Des œuvres artistiques, là ! Des fiestas, ailleurs ! Des échanges passionnés et passionnants là-bas ! Un abécédaire des réseaux encore ailleurs !

Au cours de notre histoire, nous avons créé des liens entre nous : des colloques préparés ensemble ! Des interventions dans des colloques ! Des

formations ! Des inter-réseaux ! Des universités d'été ou d'automne ! Des formations d'animateurs de réseaux, de formateurs ! Des recherches (AFREROLE, SOCRATES, SCATE, FRESC) ! Des voyages collectifs les uns chez les autres ! Des soutiens mutuels ! Des visites personnelles ! Des amitiés, etc.

Comment continuer à tisser ces liens qui nous apportent ces regards différents qui rendent plus intelligents et qui nous apportent les soutiens dont nous avons tous besoin ?

Pourquoi « Savoirs » ?

Il s'agit bien toujours d'apprendre ensemble, d'apprendre les uns des autres, de partager les savoirs, d'être tous offreurs et demandeurs de connaissances, de savoir-faire, d'expériences...

A cet égard, les belles affiches des « fêtes des savoirs » de 2014 peuvent-elles rappeler qu'apprendre toujours, partout, de tous... pourrait davantage être une fête ?

Pourquoi « Réciprocité » ?

Le grand, le beau mot est lâché ! Ce mot qui dit le cœur de nos pratiques relationnelles, pédagogiques et constructrices d'un Vivre ensemble digne pour tous. Comment mieux la faire vivre, mieux la dire, mieux la lire, mieux la faire advenir ?

Pourrions-nous réinventer des formes de réciprocité entre nos collectifs coopérateurs ? Entre nos réseaux de différents pays ? Entre nos associations ?

Gardons l'espoir de faire, ensemble, de cette « Lettre internationale – Savoirs et Réciprocité » une occasion de tisser entre nous les histoires, les savoirs, la mémoire, la force de continuer, les outils pour le faire, les renouvellements, les questions qui mettent en mouvement de réciprocité active...



Avertissement :

Les nombreuses « Fêtes des savoirs » ayant eu lieu dans de multiples villes cette année ont donné lieu à des affiches imaginées par les RERS les plus proches. Indisciplinées, elles se sont glissées... au sein des articles de cette *Lettre* en dehors de tout lien ni avec leur contenu, ni avec leur auteur, ni avec leur assentiment.

Questions sur le RERS posées à M. Sidy Seck

Ancien professeur d'éducation artistique

Directeur général des Manufactures sénégalaises
des Arts décoratifs - Thiès, Sénégal

Comment avez-vous découvert le RERS ? Dans quel pays ? A quelle occasion ? Avec qui (différents participants) ?

Durant l'été de l'année 2001, il m'a été donné l'occasion de séjourner en France et précisément à Beauvais pour une durée de trois mois. J'étais invité par une association dénommée « L'Ecume du Jour ».

L'objet de l'invitation portait sur l'animation d'ateliers de créativité plastique. Ce choix – me semble-t-il – avait été guidé par la visite que Madame Dominique Perret – qui dirigeait l'Ecume du Jour d'alors – avait effectuée au Sénégal et au cours de laquelle elle a découvert le club « Njagem'Arts » du Lycée J F Kennedy de Dakar.

Elle était particulièrement marquée par le modèle organisationnel du club tant et si bien qu'elle a jugé nécessaire d'inviter à Beauvais l'initiateur que je fus et dans le cadre d'en faire bénéficier les populations de Beauvais.

C'est sur place, à Beauvais, que j'ai découvert dans les locaux même de l'association un tableau avec des étiquettes de couleurs diverses et variées où il était mentionné la formule « Réseau d'échanges réciproques de savoirs, RERS ». Aussitôt, j'ai mis ma curiosité à l'épreuve du fameux tableau.

Avec les éclairages du personnel de l'Ecume du Jour et particulièrement de Prisca Baldet, de Sophie et de Dominique, j'ai fini par comprendre que, là, se développait un modèle pédagogique sans commune mesure avec les modèles que j'ai vus en pratique au Sénégal.

Plusieurs éléments ont facilité mon adhésion :

- J'adore chercher du savoir (au moment où j'écris ces lignes, je suis inscrit en thèse de doctorat à la FASEG /UCAD) ;
- J'évolue dans le milieu du savoir ;
- J'ai toujours été préoccupé par le mode de transmission et d'acquisition du savoir (je suis enseignant) ;
- Tout jeune, élève instituteur à l'Ecole Normale Régionale de Bambey (1978-1982), j'ai découvert et aimé Célestin Freinet et la conception qu'il a de l'école ;



- Enfin, en tant qu'artiste plasticien, j'ai horreur de la routine et nos enseignements sont fragilisés par un manque de créativité et d'audace notoires et un manque de prise de risque dans le champ de mines que constitue celui de l'innovation.

En marge de la mission pour laquelle j'étais à Beauvais, j'ai alors décidé de me former aux techniques des RERS. Mieux, je suis rentré avec tous les outils qui pouvaient me permettre d'expérimenter le modèle au lycée J F Kennedy où j'officialisais comme Professeur d'Éducation artistique plastique.

Je dois avouer tout de même que si j'ai eu le courage de rentrer au Sénégal avec cette pratique pédagogique novatrice, c'est parce que je jouissais de la confiance et de l'assistance de mon Proviseur, en l'occurrence Madame Khadijatou KA SARR (par les soins de qui, d'ailleurs, j'ai été affecté au lycée J F Kennedy).

C'est, finalement, pour dire que j'étais presque persuadé que mon proviseur allait m'aider à innover à partir des RERS.

Je ne me suis pas trompé d'appréciation sur elle – loin s'en faut – car c'est grâce à son assistance constante que le Club Njagem'Arts et son RERS sont devenus le centre d'attraction du Lycée avec un effectif de plus de 855 élèves.



Qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir l'appliquer au Sénégal ?

Les classes étaient devenues fades, insipides, du fait de pratiques pédagogiques monotones, sans attrait réel sur les apprenants. Je voulais innover en enseignant autrement ou bien en présentant le savoir aux élèves à partir d'un nouveau modèle de circulation moins vertical, plus horizontal et plus consensuel. Autrement dit, un modèle qui place l'apprenant au cœur de tous les choix d'apprentissage. C'est tout le contraire de ce qui se fait dans les enseignements intra muros au Sénégal. L'enseignement de l'art en avait bien besoin.



Procéder autrement par la conjugaison de l'intérêt et de l'attractivité au profit des apprenants. Etant entendu que le concept d'apprenant ne se résume plus à l'élève. Ici, tout le monde est à la fois demandeur et offreur de savoir (élèves, professeurs, parents d'élèves, particuliers).

Dans quelle structure l'avez-vous initié ?

La première expérience a eu lieu au Lycée J F Kennedy dans l'atelier Njagem'Arts où, en plus des arts plastiques, toutes les disciplines se croisaient finalement grâce aux activités du RERS.

Parler du réseau de Kennedy ?

Avant de parler du RERS du Lycée J. F. Kennedy, j'aimerais bien apporter quelques éclairages sur des concepts clés liés au concept de RERS de manière générale.

Le Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs® (RERS) pourrait être défini comme une organisation interpersonnelle formalisée au sein de laquelle les membres sont liés par un contrat d'adhésion dont les termes se ramènent à « **échanger gratuitement leurs savoirs et de façon réciproque dans le but de se former** ».

Le RERS est par principe démonétisé (**gratuité**) et tout membre qui **demande** du **savoir** doit en **donner** (**réciprocité**). S'il en est ainsi, comment fonctionnent les RERS ? A titre d'exemples nous pouvons considérer ces cas suivants :

Échanges Réciproques de Savoirs®
Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs® - Nancy
Réseau de Réseaux
• ATELIERS • ÉCHANGES COLLECTIFS DE SAVOIRS • ANIMATIONS

SAVOIRS EN FÊTE

11 octobre 2014 - Hôtel de Ville - NANCY
Renseignement : www.rers-nancy.fr / rers.nancy@free.fr

- Danse folk
- Atelier vélo
- Atelier photos
- Défilé de mode
- Atelier d'écriture
- Animation musicale
- Atelier arts plastiques
- Circuit « Nancy insolite »
- Jeux d'hier et d'aujourd'hui
- Exposition « Savoirs en Fête »
- Ateliers informatique et sciences
- Café des Sciences - 17h :
« Interactions science et société »

Salle Mienville
OUVERTURE : 10 H - 18 H
Inauguration à 12 H
Restauration sur place
ENTRÉE LIBRE

**VOTRE SAVOIR EST UTILE,
TRANSMETTEZ-LE !**

Avec la participation de :

magique, Lorraine, Université de Lorraine, casden, {beaugregat}, LORIE, Nancy.

Premier cas

Ali Essowé (28 ans) offre le droit constitutionnel à douze personnes, enfants, jeunes et adultes, dont Geneviève Toro (31 ans) qui, en échange, offre la sociologie à trois personnes dont Kouadio (69 ans) qui, en échange, offre la médecine traditionnelle à Ange (20 ans) et Hélène (40 ans), qui offre la peinture sur toile à cinq personnes, dont Céline qui offre la gestion d'une bibliothèque publique à Soudoukou (52 ans) qui offre les techniques d'écriture journalistique à Mboup (19 ans), qui offre la fabrication d'instruments de musique africains à des enfants qui offrent, l'un le jeu du « wouré » à d'autres enfants, un autre les règles de la lutte traditionnelle sénégalaise à des adultes dont Olivier Tchakpala, qui offre la danse Evala en pays Kabyé à quatre personnes, dont... et Sylvie demande l'artisanat et offre le gbôma à Sidy qui offre le dessin à... Ali Essowé.



Second cas

Luc demande l'histoire de l'art africain à un niveau X et offre l'histoire de l'art africain à un autre niveau Y Claire demande le « djembé », pour offrir le « djembé » à d'autres. Koné, Fatou, Ernest, Lallié, Nguessan, Vinyo, Allémaho... constituent un groupe d'animateurs culturels où chacun se fait à tour de rôle offreur et demandeur d'arts visuels.

Des enseignants organisent leurs cours de dessin, avec des élèves de troisième et quatrième avec une démarche d'échanges réciproques de savoirs en réseaux.

Le réseau d'échanges réciproques de savoirs du lycée J F de Kennedy

Deux mois après mon retour de Beauvais, j'ai mis en œuvre mon projet de réseau au lycée J. F. Kennedy de Dakar. Pour y parvenir, j'ai procédé comme suit :

- ✚ sensibilisation de toutes les parties prenantes (Proviseur, personnel administratif, professeurs, parents d'élèves et élèves) ;
- ✚ mise en place des structures ;
- ✚ démarrage des premières activités relatives aux échanges réciproques de savoirs.

Ce dernier point est, en effet, la mise en œuvre proprement dite du réseau. Pour y parvenir, j'ai eu recours à la méthode participative en confiant les tâches d'animation à un groupe de vingt élèves. Les 855 membres du réseau sont composés d'élèves, de parents, du personnel administratif, d'étudiants de l'Ecole Nationale des Arts et d'une quarantaine de professeurs.

Les échanges portaient généralement sur des domaines de savoirs variés tournant autour des langues nationales, de la coiffure, de la danse traditionnelle, des recettes de cuisine locale, du travail manuel, du dessin, de la couleur, du bricolage, du tricot, du sport, de la musique, des nouvelles technologies de l'information et de la communication, des disciplines enseignées au lycée, du batik, de la peinture sur tissu, etc.

Il convient de noter que le réseau est abrité par l'atelier d'art du lycée (Atelier Njegem'Arts). Les heures d'échanges sont souvent fixées en dehors du temps de classe, d'un commun accord entre « **offreurs** » et « **demandeurs** » de **savoirs**.

Après un an de fonctionnement, l'impact du réseau est déjà perceptible au niveau des membres. Les complexes de supériorité et d'infériorité s'estompent petit à petit, car l'image que nous avons de nous et de l'autre n'est plus la même. Un climat de confiance se développe progressivement par rapport à soi et par rapport à l'autre. Le regard du professeur sur l'élève est tout autre depuis que l'élève se met en situation d'offreur de savoirs devant



son professeur demandeur de savoirs. La relation verticale qui a toujours caractérisé le mode de transmission des savoirs devient horizontale et prend la forme de vases communicants. L'individu et le savoir se valorisent et banalisent du coup l'argent du fait de la démonétisation des échanges.

A mon avis, cette culture du partage, de la générosité et de l'humilité est une des réponses aux nombreuses questions qui interpellent nos pays sous-développés.

Perspectives après J. F. Kennedy ?

Au vu des résultats obtenus en si peu de temps par le réseau de Kennedy, j'ai eu l'idée :

- de choisir les RERS comme objet de recherche lors de ma formation de 3^{ème} cycle en management et en entrepreneuriat culturels au Centre Régional d'Action Culturelle (CRAC) de Lomé au Togo. C'était sur le thème :



FORMATION EN ARTS VISUELS AU SENEGAL CREATION D'UN RESEAU D'ECHANGES RECIPROQUES DE SAVOIRS (RERS)

L'encadrement à distance (via internet) de Madame Claire HEBER-SUFFRIN de la ville d'Evry en France m'a été d'un apport inestimable.

A preuve, j'ai eu une moyenne de 18 sur 20 à la soutenance et je suis sorti major de la promotion avec une lettre de recommandation du jury en sus du diplôme.

- D'animer sur une durée de plusieurs années, deux RERS sur Internet dénommés « **Point de vue** » et « **Cent Commentaires** » et à partir de carnet d'adresses mails de plus de 1000 membres ; (mes obligations de DG d'entreprise ne me permettent plus de gérer ces réseaux virtuels).
- De créer un RERS dans le centre de formation des Manufactures sénégalaises des Arts décoratifs de Thiès entre 2011 et 2012.

RERS : RESEAU D'ÉCHANGES RECIPROQUES DE SAVOIRS

Interview accordée par M. Sidy SECK

Directeur général des Manufactures sénégalaises
des Arts décoratifs de Thiès au Sénégal

siidisekk@gmail.com

Anne Vinérier, fondatrice de la Chaîne des savoirs

Lauréate du Prix de la réciprocité 2014

Par Claire H  ber-Suffrin

[...] **Reconnaitre, c'est-  dire ?** Cela peut avoir plusieurs dimensions.

- ❖ Première dimension de la reconnaissance : la « **Reconnaissance/admiration** » : savoir admirer celles et ceux qui ont été des repères, celles et ceux qui montrent, par leur façon d'être et de faire, des chemins possibles pour d'autres.

Nous voulons vous dire notre admiration pour votre parcours d'abord. Je vous cite, parlant de votre histoire de professionnelle/militante de la lutte contre toutes les formes d'illettrisme. Vous écriviez ceci en 2005 : 25 années que... donc, 34 années maintenant que...

*« **Labourer, défricher, semer...** [34] années de découvertes passionnantes avec les personnes en situation d'illettrisme dont beaucoup ont appris à relever la tête, à se prendre en charge. 34 années qui m'ont appris que rien n'est jamais perdu, qu'au-delà de l'échec, il y a la victoire et la dignité retrouvées.*

***Construire patiemment...** avec les responsables associatifs, les formateurs, les acteurs de l'insertion, les élus, les services de l'Etat et des collectivités locales, les bases d'une action qui s'enracine dans la durée et dans le lent travail au quotidien, celui qui ne se voit pas, qui porte ses fruits sur du long terme. J'ai été témoin de l'avancée d'une réalité qui n'était pas encore nommée il y a 34 ans.*

***Partager et continuer...** 34 années d'action mais aussi de recherche avec des hommes et des femmes qui adhéraient à cette conception du droit pour tous à la formation de base. 34 années à partager les découvertes parfois encore balbutiantes permettant à chacun d'aller plus loin. 34 années de rencontres mais aussi d'écriture, pour dire l'expérience de ceux qui ne pouvaient pas encore écrire, pour accompagner les acteurs qui s'engageaient dans cette aventure. 34 années qui donnent envie de continuer à partager. »*

Qui êtes-vous donc ?

Une femme cohérente, courageuse, fidèle, simple...   a, tous ici, nous le voyons ou le pressentons.

Acceptons d'être plus formels.

Vous avez soutenu une thèse de doctorat en sciences de l'éducation à Tours sur la question du réapprentissage des savoirs de base **avec** des personnes en situation d'illettrisme... ceci à partir d'une recherche-action faite **avec** des apprenants.

Vous avez déjà accepté des reconnaissances « officielles » - l'ordre des palmes académiques ; le mérite national – en sachant que ça n'enlève rien à celles et ceux avec lesquels vous travaillez ; que c'est, au contraire, une façon de faire reconnaitre l'importance des problèmes sur lesquels vous vous   chinez ensemble.

Vous   uvrez, depuis 1980, dans des organisations préoccupées de la formation et des apprentissages pour tous : je n'en cite ici qu'une partie : L'Entraide ouvrière ; la formation des formateurs et acteurs de la lutte contre l'illettrisme, Une petite émotion pour moi (et s  urement pour d'autres dans la salle) : vous avez été institutrice, déjà avec des enfants en grande difficulté (classe de perfectionnement) : beau début !



Vous avez publié des ouvrages, des études, des articles... rappelons votre beau livre publié chez l'Harmattan : « Combattre l'illettrisme, permis de lire, permis de vivre¹ » et « Des chemins de savoirs » publié en 2004 : belle invitation !

- ❖ Une deuxième dimension de la reconnaissance : la « **Reconnaissance – gratitude** » : savoir dire à qui nous sommes « reconnaissants », dans notre histoire commune : qui nous a permis de la construire, qui l'a construite avec nous, qui nous a aidés à l'analyser, à la comprendre, à la mettre en question. Savoir remercier celles et ceux qui prennent les parts que nous ne prenons pas ou que nous prenons moins ou encore que nous prenons autrement dans la responsabilité de telle question de société.

Merci, Anne et merci aux participants de la chaîne des savoirs de prendre en charge ce problème qui devrait être douloureux pour tout citoyen préoccupé de tous ses concitoyens, celui de l'illettrisme. Parlons donc, ici, un peu de la Chaîne des savoirs.



La chaîne des savoirs

Gérard, du maillon de la chaîne des savoirs dans la ville de Segré, je le cite :

« Anne nous posait cette question : « comment aider les personnes en situation d'illettrisme à faire le pas, à s'inscrire en formation ? »

Et il nous indique comment s'est construite la réponse :

« **Nous** voulons apporter **notre** témoignage aux autres, les encourager à s'inscrire en formation, à tenir bon quand c'est difficile. **Nous** pouvons dire de **notre** propre voix comment **nous** avons surmonté **nos** difficultés... ».

Et ainsi se crée la chaîne des savoirs, composée de multiples « maillons » sur le territoire national. J'ai lu un certain nombre des témoignages de ces constructeurs de la chaîne des savoirs : ils sont bouleversants d'humanité, de simplicité, de force, d'espoirs pour les autres. Merci Anne. Merci la chaîne des savoirs. Vous êtes irremplaçables !

- ❖ Il y a encore la « **Reconnaissance/renommée** » : on dit, il est reconnu, elle est renommée pour ceci, pour cela. Il s'agit donc de savoir dire que nous souhaitons que telle personne, telle action, tel réseau soit renommé, soit reconnu socialement pour ce qu'il apporte à la compréhension et à la mise en œuvre de la réciprocité. De dire que nous voulons contribuer à construire cette renommée. A travers vous, Anne et la chaîne des savoirs, pour que soit reconnu/renommé quoi ?

¹ Anne Vinérier, *Combattre l'illettrisme, Permis de lire, permis de vivre...* L'Harmattan, 1994
Anne Vinérier, *Des chemins de savoirs*, Scérén, CRDP Orléans-Tours, 2004).

- o Pour que soit re/connu autrement le problème de l'illettrisme. Pour le connaître de nouveau, dans son ampleur, dans la responsabilité qu'il nous donne.
 - o Pour que soient re/nommés, nommés autrement les handicaps, ceux des autres, les nôtres. Je me souviens de Jean-Louis (Evry), tétraplégique décédé depuis, nous disant « dans le réseau, c'est surtout les autres qui ont changé leur regard handicapé sur moi ».
 - o Pour que soient re/nommées autrement les personnes, chaque personne, pour refuser toute stigmatisation.
 - o Pour faire qu'elles-mêmes se nomment autrement qu'elles ne l'ont été jusqu'alors lorsque l'on ne sait voir que la difficulté. Sans pour autant nier, simplifier, réduire la difficulté : en prendre la mesure, c'est prendre la mesure à la fois du courage nécessaire pour la personne qui s'affronte à cette difficulté, de la solidarité nécessaire autour d'elle, de l'estime réciproque à construire, de la confiance et de la bienveillance à exiger.
- ❖ Il y a aussi la « **Reconnaissance/identification** » : on se reconnaît de la même histoire, ou de la même culture... On se reconnaît proche ; par les apprentissages, par les valeurs, par les finalités, par les questionnements...
- o Nous voulons vous dire, Anne, que nous nous reconnaissons en vous quand vous affirmez par votre trajet qu'il faut du **temps** pour prendre sérieusement en charge une question qui touche si **intimement** des humains.
 - o Que nous nous reconnaissons en vous quand vous affirmez l'importance **d'apprendre** toujours, de **se relier** le plus largement possible, **d'essayer** avec les personnes concernées de transformer les situations.
 - o Nous nous reconnaissons en vous lorsque vous dites aux membres de la chaîne des savoirs tout ce que vous avez appris d'eux, tout ce en quoi ils vous ont forgée, tout ce qu'ils vous ont donné, tout ce vers quoi ils vous ont conduite, ce en quoi ils vous ont permis de continuer à vous construire.
 - o Nous nous reconnaissons en vous quand vous accordez une telle importance à l'accès de tous aux savoirs, à l'apprentissage comme une belle aventure
- ❖ Et il y a enfin la « **Reconnaissance réciproque** » : la plus certainement égalitaire. Celle qui évite le risque de recréer des relations de soumission et de domination, de rivalités, conscientes ou inconscientes.



Merci, Anne, d'accepter ce **prix** comme un signe de reconnaissance-réciproque, reconnaissance réciproque... signe des possibles qu'ouvre toute reconnaissance réciproque.

Entre nous, peut-être, rêvons ensemble pour essayer ensemble concrètement des projets en communs, des projets croisés, des soutiens mutuels.

Merci, aussi, de l'accepter comme prix de la **réciprocité**. Cela nous signifie que vous vous reconnaissez dans cette importance éthique, démocratique, pédagogique, relationnelle accordé à la réciprocité comme visée et comme pratique concrète.

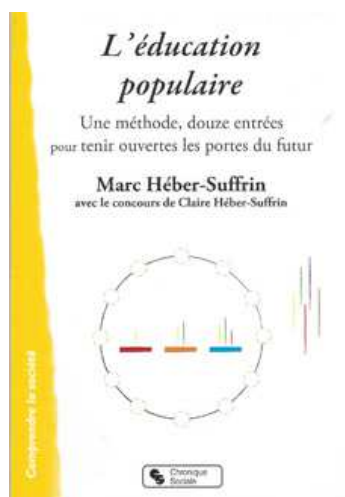
[...] Vous recevez ce prix de la réciprocité parce que la réciprocité, vous personnellement, vous la mettez en œuvre et, au-delà de vous, tous les acteurs de la chaîne des savoirs :

- o celle qui dit que chacun est essentiel pour prendre en charge notre société, pour répondre à ses problèmes ;
- o celle qui dit que les gens concernés savent des choses sur leur problème, sont bien placés pour contribuer à les résoudre ;
- o celle qui dit que nous ne pouvons qu'apprendre les uns des autres ;
- o celle qui dit la nécessité de partager la conviction de notre égalité d'intelligence,
- o celle qui dit que donner, recevoir, donner aussi et ceci sans fin est plus efficace que la compétition, la consommation, la rivalité... ;
- o celle qui dit qu'apprendre aux autres c'est se faire progresser, qu'apprendre des autres, c'est les faire progresser ;
- o celle qui dit tout ce que nous essayons de dire par nos pratiques ;

Pour lire

L'Éducation populaire – Pour tenir ouverte les portes du futur

Par Marc Héber-Suffrin



Cet ouvrage réaffirme la place centrale que peut tenir l'éducation populaire pour nous aider à comprendre, créer, agir avec clarté, cohérence et pertinence dans une société interculturelle et complexe...

L'éducation populaire pour construire, avec chacun, un peuple de démocrate...

Cet ouvrage propose douze portes d'entrée et une méthode pour revivifier l'éducation populaire et sa place au cœur des pratiques sociales...

Donner, recevoir des savoirs

Quand la République reconnaît la réciprocité

Avec des contribution de Claire Héber-Suffrin co-initiatrice des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, Jean-Marc Ayrault, Marie-Françoise Bonicel, Manuel Devillers, Pierre Frackowiak, André de Peretti, Michel Serres, Armen Tarpinian.



« Bulles de savoirs »

(extraits)

Journal du

« Mouvement belge des réseaux d'échanges réciproques de savoirs »

Cinquante numéros, ça compte !

Et l'occasion est trop belle pour se priver de regarder en arrière, de se souvenir, d'évoquer la participation de l'une et l'autre à la rédaction ou à la mise en page de notre trimestriel bien-aimé. Je vous propose donc de poser quelques jalons relatifs à l'évolution du Bulles – comme nous l'appelons

Le premier numéro du périodique est daté du deuxième trimestre de l'année 1999. Il contient un article sur la méthodologie des RERS, la liste des offres et demandes complétée d'informations utiles (coordonnées des réseaux), un agenda de balades et de visites d'exposition, deux articles de fond (l'un sur la langue des signes, l'autre sur trois ethnies de la Côte d'Ivoire), enfin, une interview d'une animatrice d'un RERS schaerbeekois, celui du GAFFI (Groupe d'Animation et de Formation Femmes Immigrées).

Le numéro compte déjà 12 pages, est tiré à 350 exemplaires et l'abonnement annuel coûte 120 francs belges. L'éditrice responsable est Christine Vander Borgh.

A cette date, on dénombre cinq RERS bruxellois et 2 wallons (Ottignies et Genval). Aujourd'hui, on en compte six en région bruxelloise, mais le nombre de RERS wallons a quadruplé par rapport au printemps 1999 – ce qui laisse penser que le mouvement se développe plutôt bien en Wallonie.

Le n°3 (hiver 1999-2000) voit l'apparition de Chic et pas cher, rubrique dressant une liste d'activités culturelles, en région bruxelloise, gratuites ou à moindre prix, destinée à rendre la culture accessible à tous. La rubrique survivra jusqu'au n°24 (printemps 2005).

Le n°16 (printemps 2003) reproduit la nouvelle mouture de la charte des RERS qui est désormais adaptée à celle du Mouvement français des réseaux d'échanges réciproques de savoirs (MRERS).

Une année et demie plus tard (n°22, automne 2004), Bulles de savoirs publie, en supplément aux offres et demandes bruxelloises, la liste des offres et demandes des réseaux de Namur et d'Ottignies ; en outre, le bulletin d'information fait désormais l'objet de l'attention des inter-réseaux ; enfin, la volonté de faire plus largement écho aux expériences des membres des

Réseau Lexovien d'Échanges de Savoirs

A Lisieux, les Savoirs se fêtent



**1^{ère} FÊTE
DES SAVOIRS**
**Samedi
11 octobre**
à Mos@ic
et
**Dimanche
12 octobre**
au Centre
socio-culturel Caf

**Samedi
11 octobre**
10 h – 12 h
14 h – 18 h
**Dimanche
12 octobre**
10 h – 18 h

Venez nombreux
nous rencontrer
pour partager et
échanger ensemble
des savoirs

*Exposition de nos échanges du 13 au 17 octobre
de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h au Centre Caf*

   21, rue Jules Verne
14100 LISIEUX
Tél : 02 31 61 18 94
E-mail : res.lisieux@wanadoo.fr 

RERS se manifeste et l'idée de **la rédaction d'offres expliquées** voit le jour.

Le n°38 (automne 2008) annonce les vingt ans des RERS belges par un entretien, en pages 2 et 3, avec Christine Vander Borgh, initiatrice du premier réseau d'échanges de savoirs® en Belgique, présidente du Mouvement des RERS belges et, par ailleurs, editrice responsable du Bulles. Dans la foulée, le n°40 (été 2009) rend compte de la matinée du 19 décembre 2008 célébrant, à Berchem Sainte-Agathe, ces vingt ans en présence de Claire Héber-Suffrin.

À la rédaction de ces quelques lignes, j'ai été frappé par la relative stabilité du contenu. Pour reprendre une formule célèbre, « le changement dans la continuité » me paraît s'appliquer parfaitement à la ligne éditoriale de notre cher périodique. En effet, du premier au dernier numéro, on trouve, en proportion variable et sous divers angles de vue, des textes relatifs à :

- L'animation dans les RERS en général (méthodologie (1), échos des savoirs, offres expliquées) ;
- Ce qui est proposé en termes d'offres et de demandes (accompagnées des informations utiles pour la prise de contact avec les différents réseaux) ;
- L'accès à la culture sous diverses formes (Chic et pas cher, agenda d'activités à l'initiative de membres des RERS) ;
- L'écriture créative (poèmes ou textes en prose rédigés dans des ateliers d'écriture organisés au sein des RERS) ;
- L'expression culturelle en général (coups de cœur pour des livres, pour des musiques du monde, articles de fond sur la littérature, la peinture, le cinéma, l'architecture...) ;
- La sensibilisation à la citoyenneté, au Vivre ensemble et à la protection de l'environnement.



Nous avons gardé le plus agréable pour la fin : remercier celles et ceux qui ont apporté leur enthousiasme et leur énergie à la préparation, la rédaction, la mise en page, la reproduction et la distribution de Bulles de savoirs.

Remercier tout le monde serait trop long... Aussi, que celles et ceux qui ne sont pas cités ne nous en veuillent pas.

Merci à Christine Vander Borgh (qui, jusque fin 2009 en fut l'editrice responsable) ainsi qu'à Nadine Coënen, sa successeuse, merci à Paulina Romero, notre estimée coordinatrice et à Véronique Guillaud, sa sympathique remplaçante, merci encore à Graciela Denaeyer, Claudia Muller, Frédérique Bianchi, Liliane Toussaint, Thierry Mousty, Christian Rapaille, Christine Bonboir, Esmeralda Gonzalo, Anne-Sophie Erler, Ali Boutrahi, Monique Maus, Tina Noiret, Anne Béduin, André Frisaye, Patricia Robert...

Merci enfin à Michel Bastin qui, courageusement, depuis le début, anime les réunions de rédaction, effectue la mise en page du bulletin, se charge de sa reproduction et de sa diffusion.

En guise de conclusion, entretien avec Michel Bastin (propos recueillis par Vincent)

Bulles de savoirs naît au printemps 1999, il y a donc treize ans. Quel est, à l'époque, l'objectif poursuivi par celles et ceux qui sont à l'origine de sa création ?

Michel Bastin (M.B.) : L'objectif était d'avoir un outil de communication commun à l'ensemble des RERS parce qu'à l'époque, on avait pas mal de réunions inter-réseaux, lesquelles rassemblaient, de façon beaucoup plus large qu'aujourd'hui, des participants aux RERS

Est-ce qu'aujourd'hui cet objectif est encore atteint ?

M.B. : Aujourd'hui, Bulles de savoirs est un outil d'information destiné aux personnes de l'extérieur intéressées par la méthodologie et la dynamique des RERS. L'objectif actuel est donc un peu différent puisque, à l'origine, c'était un outil de communication interne.

Actuellement, chaque RERS a ses outils de communication – que ce soit les outils traditionnels ou ceux liés aux nouvelles technologies – et ils ont été développés en fonction d'un public et de spécificités propres.

Quel est, à ton avis, le lectorat de Bulles de savoirs aujourd'hui ?

M.B. : Je pense que le lectorat est composé de personnes qui sont intéressées par la dynamique des RERS – par exemple, des professionnels du monde associatif, des personnes en lien avec des engagements citoyens ou des mouvements alternatifs, et, éventuellement, un public intéressé par certains thèmes régulièrement abordés dans Bulles de savoirs.

Penses-tu que ce lectorat a évolué au fil du temps ?

M.B. : Pas de manière sensible... Au début, Bulles de savoirs s'est cherché une identité, et très vite, c'est vers le lectorat que je viens de décrire qu'on s'est dirigé. Très vite, on a trouvé une voie médiane entre un contenu assez pointu s'adressant à un public spécialisé et un contenu pouvant toucher un large public.

Quelles sont les principales difficultés inhérentes à la préparation de ce bulletin d'information ?

M.B. : Une des difficultés consiste à trouver des rédacteurs, même s'il est arrivé à plusieurs reprises qu'on ait trop de matière. A d'autres moments, en revanche, on a eu du mal à la trouver... Mais, si le périodique tient le coup depuis treize ans, c'est que, l'un dans l'autre, on a quand même toujours trouvé des gens prêts à écrire ; du reste, un noyau de base de rédacteurs s'est constitué.

Une autre difficulté a été de trouver cette ligne médiane dont je viens de parler. Sinon, ces derniers temps, on est en butte à des difficultés financières puisque la coordination des RERS n'a jamais été subventionnée de manière très sûre à long terme et ne l'est plus du tout depuis un an ou deux.



J'ai évoqué, plus haut, la relative stabilité du contenu du périodique. En es-tu satisfait ?

M.B. : La satisfaction doit être commune et pas personnelle... Mais, à mon avis, l'intérêt pour ce périodique existe. Ce que je trouve rassurant, c'est que des gens ont tout de même envie de lire une publication qui est mise en page de façon assez artisanale et qui contient beaucoup de texte, contrairement à la tendance actuelle qui consiste à multiplier le nombre d'images au détriment du texte.

Concernant la stabilité du contenu, je pense que c'est plutôt une bonne chose parce que cela prouve que le contenu lié aux questions humaines, culturelles, sociétales, que nous proposons, intéresse les gens.

Parlons à présent de l'avenir de Bulles de savoirs. Qu'est-ce qui va changer à son sujet dans les prochains mois ?

M.B. : Disons que les difficultés financières étant là, on est en interrogation quant à son avenir. Une option relativement simple serait de ne faire paraître qu'une version en ligne, mais alors on risque d'exclure celles et ceux qui ont peu ou pas accès à Internet. Une possibilité serait de faire une publication semestrielle ou qui paraîtrait de manière plus sporadique, mais avec un contenu plus soigné.

Il faut aussi prendre en compte le fait que le Bulles ne remplit plus aujourd'hui cette fonction de lien entre les réseaux – puisque chacun d'eux dispose maintenant de son propre outil de communication interne. A l'avenir, Bulles de savoirs pourrait donc servir plutôt à échanger des réflexions de fond et paraître lorsqu'on a la matière pouvant alimenter l'une ou l'autre de ces réflexions.

Mais, à ce stade, rien n'a encore été décidé ?

M.B. : Rien n'a encore été décidé pour l'instant. C'est en discussion.

Si tu devais raconter un souvenir lié au Bulles, lequel serait-il ?

M.B. : Honnêtement, il n'y a pas un souvenir en particulier... Par contre, je garde en mémoire tout le travail fait ensemble. Mes plus beaux souvenirs sont ceux de certaines réunions au cours desquelles on a créé ensemble quelque chose ou bien ceux où, par exemple, on a écrit des articles à quatre mains sur certains sujets. Dans ces moments-là, quelque chose est issu du travail commun, qui est plus que l'addition du travail des parties individuelles, c'est quelque chose qui a émergé de la rencontre, et qui n'aurait pas émergé autrement.

Tu as une longue expérience des réseaux d'échanges réciproques de savoirs... Dans quel sens ont-ils évolué à Bruxelles et en Wallonie ?

M.B. : Les RERS sont nés dans les années 80, dans une mouvance de pédagogie alternative et de travail communautaire. Leur création s'inscrivait dans un esprit de culture populaire qui avait pour objet de se donner les moyens de comprendre le monde afin d'être, tous



ensemble, acteurs de changement social.

Malheureusement, on a très fort dérivé de tout ça pour arriver à une situation où les gens éprouvent le sentiment qu'il est devenu impossible de changer le monde. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, on travaille davantage qu'auparavant dans une optique d'aide sociale – en particulier, dans le but de pallier les conséquences les plus violentes de l'économie mondialisée (c'est tout ce qu'il y a derrière la notion de cohésion sociale).

Je trouve que, dans les RERS, on en est arrivé presque à une instrumentalisation de la méthodologie au profit d'un travail social exécuté par des travailleurs de terrain engagés pour aider les gens à ne pas se sentir trop mal...

Je constate un repli sur soi des groupes sociaux : il est plus difficile qu'avant de faire se rencontrer des publics différents. Les RERS sont devenus un outil des travailleurs sociaux – qui, par ailleurs, font des choses remarquables – pour répondre aux besoins de tel ou tel public, mais sans que la demande ou le désir vienne de ces publics en question. A travers cette évolution, on sent la dualisation d'une société divisée entre nantis et personnes socialement fragilisées. Je pense que cela est le symptôme de quelque chose de préoccupant.

Qu'aimerais-tu dire aux nouveaux membres des RERS qui découvrent ce cinquantième numéro de Bulles de savoirs ?

M.B. : J'ai envie de dire que les RERS, qui se sont développés depuis une trentaine d'années, représentent une superbe auberge espagnole : ils existent grâce à tout ce que les gens y amènent et grâce à ce qu'en systémique on résume par la formule : un plus un égale trois – à savoir que le tout est plus que l'ensemble des parties. La dynamique des RERS est le résultat d'une expérience acquise et de l'apport d'idées nouvelles, que ce soit en termes de savoirs offerts ou en termes de participation active.

Cette dynamique, je pense, a encore un avenir devant elle.

Les réseaux d'échanges réciproques de SAVOIRS de Lorient, de Bourg les Valence, du Teil présentent

les SAVOIRS en fête



SAMEDI 11 OCTOBRE 11h00 - 17h00

MJC CHATEAUVERT

11h30 Apéritif d'accueil et présentation des réseaux d'échange

A partir de 13h00

Ateliers Démonstrations Découvertes

MJC CHATEAUVERT - 3 place des Buissonnets - VALENCE - 0475812620



Bambey : un riche parcours d'échanges

Abdoulaye Konte

Principal de collège

Animateur de RERS le Ballon Donneur

ballondonneursenegal@yahoo.fr

Plus de dix ans déjà, que la démarche pédagogique de réussite éducative et émancipatrice des RERS fait son bonhomme de chemin à Bambey, au Sénégal, adossée aux valeurs de solidarité, de partage des savoirs avec une forte dimension citoyenne, sociale et culturelle.

De 2000 à 2004, collégiens de Bambey (Sénégal) et de Morangis (France) ont malgré la distance entre les deux pays, développé des échanges autour de l'interculturalité, de l'environnement, dans le cadre du projet « Accompagnement pour une Education à la Citoyenneté Internationale » initié et conduit par les Associations Grandir Citoyen de la France et du Sénégal.



Les formations reçues à Evry, rythmées de stages dans des réseaux à l'intérieur de la France grâce au MRERS, par les enseignants sénégalais, ont permis de belles et diverses réalisations surtout dans le milieu scolaire aussi bien au niveau des enseignants qu'au niveau des apprenants.

À titre d'exemple, l'apparition de l'outil informatique à l'école n'a pas été accompagnée immédiatement de formation, seuls quelques privilégiés au collège Diéry FALL savaient utiliser l'ordinateur. L'occasion était idéale pour mettre en œuvre la pédagogie des Échanges Réciproques de Savoirs®. Évidemment les demandeurs étaient trois fois plus nombreux que les offreurs, les questionnements et hésitations également. Mais le désir de franchir le handicap de l'ignorance totale en informatique, motivait chacun à vouloir tenter l'expérience, doublé de l'intérêt à saisir une chance d'entraide pour accéder à un savoir et savoir-faire encore difficiles d'accès si ce n'était au prix de sacrifices financiers énormes, de nombreux et réguliers voyages à la capitale, Dakar.

Après les séances d'explication sur les tenants et aboutissants de la démarche pédagogique, de repérage des savoirs à échanger, de mises en relations, les premiers défis étaient d'arriver à :

- familiariser, pour ne pas dire décomplexer, les demandeurs devant la machine,
- faire acquérir l'indispensable « confiance en soi »,
- rendre autonome chacun, face à l'ordinateur.

Les premières séances furent laborieuses, mais le désir d'apprendre, la convivialité, la curiosité ont fini par créer un bonheur visible d'être ensemble, de coopérer, et de s'entraider.

Il a fallu peu de temps, une semaine à peu près, pour que le tableau d'affichage reflète des changements de rôles dans la dynamique des échanges. Le demandeur de notions du genre : démarrer et arrêter la machine devient offreur, car sûr de lui, en dépit du peu qu'il en sait, celui qui demandait les chemins de mise en forme de texte en devient offreur. Les échanges en Excel, Internet etc. suivront ; la salle information, jadis peu fréquentée, ravit la vedette à la salle de professeurs.

Sans que l'initiation à l'informatique ne soit intégrée dans les programmes officiels, les enseignants du Collège Diéry Fall, ont aménagé depuis lors une plage d'une heure par semaine et par classe, pour mettre les élèves à l'heure des TIC, en encourageant entre ces derniers des échanges réciproques.

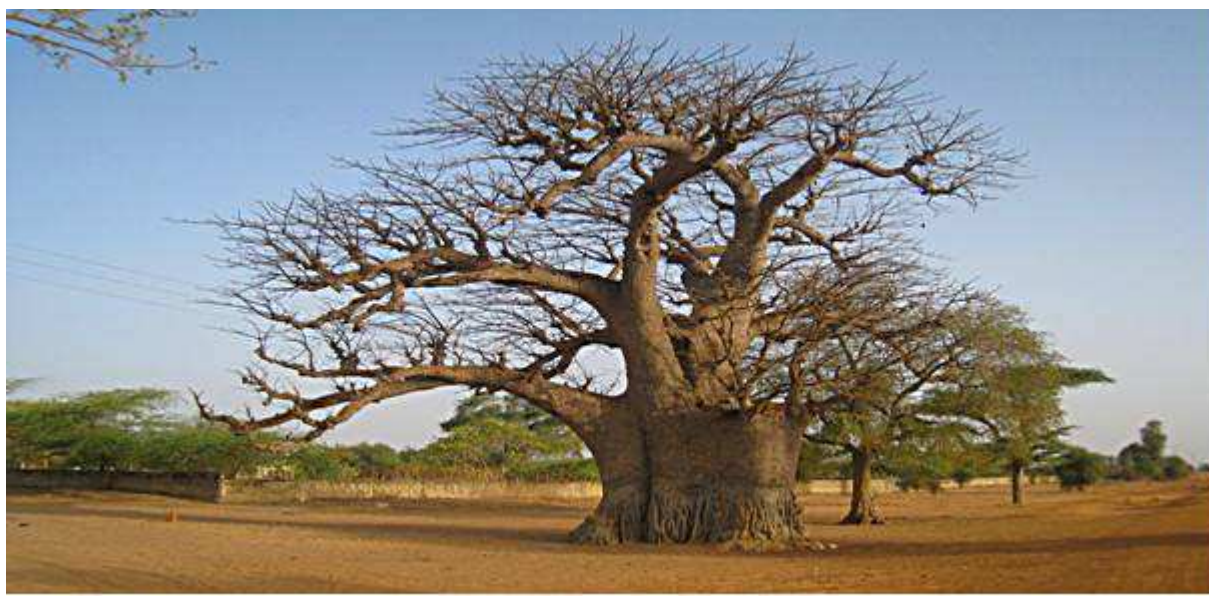


Ambiance d'échanges peinture à l'école

Cette belle expérience de création collective, vécue et partagée, a été capitalisée pour être reproduite en classe où le schéma classique confinait l'élève au rôle de simple récepteur d'un savoir détenu et transmis par l'enseignant, dès lors vu comme le seul qui en a le monopole.

En classe, les échanges ont ciblé les différentes matières, mais les mathématiques, le français, l'anglais et les graphiques en géographie ont recueilli plus de demandes et moins d'offres, le constat a amené à faire appel aux enseignants des disciplines ciblées pour aider des offleurs en cas de difficultés lors des échanges. L'expérience a été jugée intéressante par beaucoup d'élèves qui se sont mis dans le rôle de celui qui transmet et mieux, parfois à, ou avec des adultes. Cette démarche de « coéducation » a, un tant soit peu, permis à d'aucuns de se valoriser, d'acquérir une confiance en eux-mêmes, à d'autres de faire preuve de solidarité agissante.

Echanges à Ndème Meïssa



Le Baobab à l'entrée du village de Ndème Meïssa

Ndème Meïssa est un village à 11 km de Bambey, il s'est fait une grande renommée en dehors même du Sénégal, grâce à la particularité de la vie sociale, culturelle et économique, en plus de son ouverture au monde.

Le village reçoit tout au long de l'année des visiteurs venant de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Suisse, des Etats-Unis d'Amérique... Pour des séjours allant d'une semaine à plusieurs, voire des mois. La plupart du temps, il s'agit de séjours solidaires, d'échanges, de coopération, mis à profit pour accompagner les populations dans leurs diverses activités de production artisanales et maraîchères, de travaux d'intérêt communautaire, d'éducation et de formation.

Il s'agit d'opportunités de rencontres, d'échanges dans une relation de parité.

Au quotidien, le contact entre habitants et hôtes de NDème-Meïssa, est l'occasion d'échanges qui impactent directement dans la qualité des productions d'articles artisanaux, dans l'encadrement des élèves du centre des métiers, dans le dialogue des cultures.



Notre souhait est de parvenir à formaliser avec les différents acteurs toute cette panoplie d'échanges qui participe à la promotion d'une réalité sociale plus coopérative, plus solidaire, plus apprenante, dans un contexte marqué par l'analphabétisme.

A Ndéme-Meïssa, les barrières raciales, culturelles, et sociales, sont brisées, les hôtes, dès leur arrivée, s'insèrent dans le projet de création collective d'un éco-village, solidaire. L'implication volontaire permet de valoriser ce que fait chacun et tout le monde, au regard de ce qui en ressort, en termes de savoir-faire (couture, jardinage, cuisine), d'expérience de vie : découverte d'autres pays par les échanges, us et coutumes.

Les réseaux Suisses

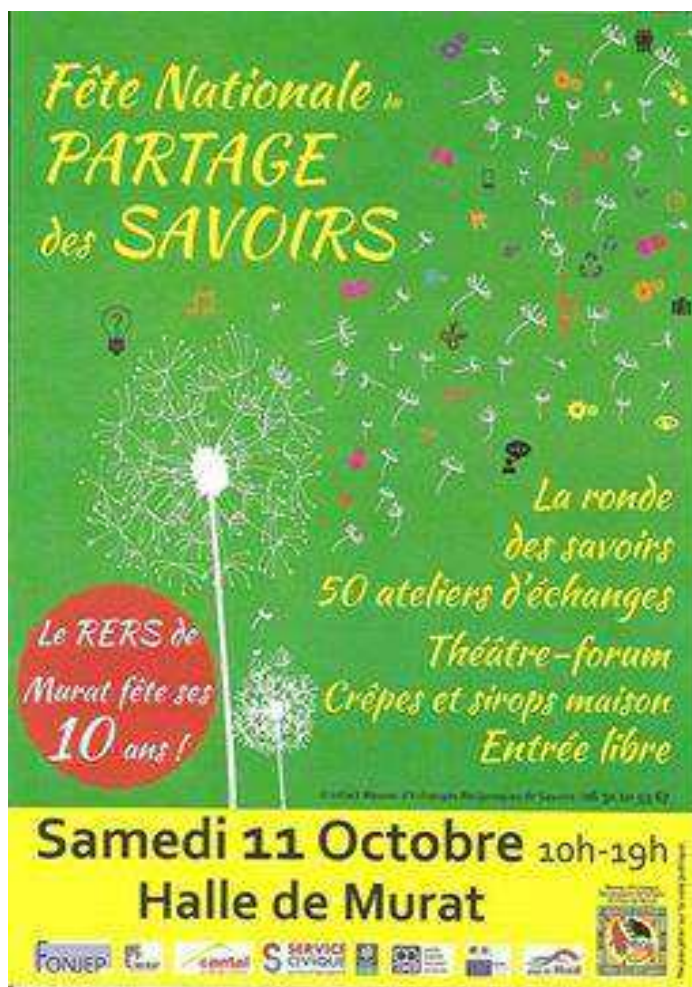
Madeleine Moret, avril 2014

On compte actuellement sept réseaux en Suisse. Deux sont nouveaux : Villars (canton de Fribourg) et Renens (Vaud). Nous trouvons deux réseaux dans le canton de Neuchâtel, à Corcelles-Cormondrèche ainsi qu'à Cressier, un à Vevey (canton de Vaud) et un à Lancy (Genève). Le plus grand, pour le moment, se trouve à Lausanne (Vaud).

Une fois par année, tous se réunissent dans un inter-réseaux qui se déplace de ville en ville à chaque rencontre. La journée commence par des échanges en direct, avec des promenades guidées sur la ville qui reçoit. Le restant de la journée est consacré à un des thèmes fondamentaux du réseau : gratuité, réciprocité, médiation, donnant lieu à des discussions, des questions, ou des débats.

Nous ne devons pas oublier nos voisins français de Thonon qui participent volontiers à nos manifestations, à nos inter-réseaux et à nos matinées de formation. Celles-ci ont lieu environ quatre fois par année à Lausanne et sont basées sur le concept « Réseaux d'échanges réciproques de savoirs® » et sur le fonctionnement des divers réseaux représentés. Ce sont des moments privilégiés qui rassemblent et permettent

de tisser des liens, non seulement entre réseaux, mais également entre participants. Les événements à venir de chaque réseau sont présentés et les participants repartent avec des informations et des indications à



transmettre dans leurs propres réunions. Le réseau de Renens vient de se fonder en association lors de son assemblée

générale, ce qui lui permettra plus facilement d'obtenir de la part de la Commune les avantages nécessaires à son évolution : occupation de locaux pour les rencontres, et obtention d'une modeste subvention éventuelle.

Retour en arrière, 1990 !

En Suisse, les réseaux progressent. Après Lausanne, d'autres se créent dans d'autres villes. Meyrin (Genève) prend les premiers contacts avec Evry en 1986 et démarre peu après. En 1991, quatre nouveaux réseaux voient le jour : Orbe, Yverdon, Martigny et Vevey. En 1992, c'est à Cressier (Neuchâtel) et à Crans-près de Céliny que des réseaux naissent. En 1993, dans le cadre de la Croix-Rouge, Lugano crée son réseau. Dans la même année, Lancy (Genève) se lance aussi, ainsi que La Chaux-de-Fonds, Bienne et Vouvry. Toujours la même année, le quartier de Bois à Lausanne vit la même aventure. Puis, Corcelles-Cormondrèche (Neuchâtel), Aigle et Estavayer-le-Lac (réseau de la Broye) ainsi que Lutry démarrent à leur tour. Nous échangeons sur les fondamentaux des RERS et nous nous formons réciproquement. Une association romande voit le jour avec l'aide de Claire-Lise Gerber, collaboratrice à Action Bénévole.

Au présent

Le réseau de Lausanne, qui compte près de cinq cents membres (pas tous actifs), a dernièrement mis à son programme les échanges de français thématiques. Ces échanges, comme la peinture sur bois, sur porcelaine ou encore la connaissance des champignons se font avec une personne francophone, ce qui permet donc à l'apprenant, s'il est de langue étrangère, de faire d'une pierre deux coups : apprendre une matière tout en parlant le français. Ces échanges sont très fréquentés.

Inversement, il est aussi possible pour les francophones, d'assister à des échanges de différentes cuisines dans le même esprit : confectionner des plats d'autres contrées, avec l'idiome en surplus. C'est donc par immersion dans le pays, par l'odeur des différentes épices et le parler local que l'apprentissage et la dégustation se font. L'occasion est donc donnée aux membres du réseau de Lausanne de voyager tout en restant... sur place !

Mais un RERS n'est pas immortel. Parfois, il bénéficie d'un élan magistral dans ses débuts puis celui-ci, petit à petit, s'étiole. Les échanges se raréfient,



les personnes intéressées sont moins nombreuses. Ce réseau-là est alors en veilleuse : plus assez d'échanges, de matières proposées, de savoirs en attente ?

Pour qu'un RERS puisse continuer de fonctionner, **il doit rester ouvert**. Ouvert à autrui, à la différence, aux idées nouvelles. Les rôles – que ce soit à

l'intérieur du comité ou du Conseil d'administration, ou dans le groupe d'animateurs et d'animatrices – sont interchangeables. Ils peuvent être tournants, empêchant de cette manière la lassitude des tâches répétitives.

Donc, faisons de la place ! Ne quittons pas la nôtre, mais poussons-nous un peu sur le banc de la vie du réseau. Il est bien assez grand pour que chacun puisse s'y asseoir !

Voilà donc relatée l'aventure des réseaux suisses dont les débuts remontent déjà à vingt-cinq ans !



LES RÉSEAUX D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DE SAVOIRS DU HAUT-RICHELIEU

La communication dans les Réseaux, un facteur de réussite (Quebec)

Pour le bon, il fonctionnement des Réseaux est essentiel de développer des moyens de communications variés et efficaces.

Trois fois par année, nous vivons des repas-partage qui favorisent la communication directe, l'interaction, les échanges et la fraternité. Ceux-ci permettent également de mieux se connaître, de relancer les offres et les demandes et de réaliser le chemin parcouru ensemble dans cette belle aventure des savoirs et de la réciprocité.

Dès les débuts des Réseaux, la mise en œuvre d'un système d'appels téléphoniques s'imposait afin de rejoindre nos membres rapidement que ce soit pour un rendez-vous de mise en relation ou pour une réunion du Comité Porteur ou tous autres besoins urgents. Au fil des jours nous avons ajouté un autre volet à notre système d'appels. Une réceptionniste retraitée s'est vu confier la responsabilité de rejoindre les membres pour leur anniversaire, ou pour informer d'une hospitalisation, d'un décès ou encore pour une nouvelle éclaircie à communiquer. Cela a permis de resserrer davantage les liens de fraternité. Les Réseaux sont devenus une grande famille où chacun est informé du vécu des autres membres et peut ainsi apporter joie, support, compassion ou reconnaissance.

Mairie de Paris **Mairie de Paris 9**

Savoirs en Fête 2014
La Réciprocité pour partager tous les savoirs
Fête à caractère national

Entrée Libre
Réservation recommandée au
01 47-70-61-31

Vendredi 10 Octobre
Centre d'Animation Valeyre
au Jumeo exage
24, rue Rochechouart
(Métro : Cadex)
Partenaire du RERS du IXème

Samedi 11 Octobre
Mairie du IXème
6, rue Drouot
(Métro : Roches Rouges)
Partenaire du RERS du IXème

Jeudi 16 Octobre
Maison des Associations de Vincennes
41-43, rue Raymond-du-Temple
(Métro : Château de Vincennes)

14h30 - 17h30 : Exchanges de savoirs
17h30 - 18h30 : Collation
18h30 : Spectacle

14h30 - 17h15 : stands, animations, échanges de savoirs Spectacle
18h30

18h30 : La SLOVÈNE
Le pays à découvrir
par le regard de Andréa Cini

www.ligueparis.org

Centre d'Animation Valeyre

© Cini - RERS du IXème

Dès la troisième année de vie de nos Réseaux, nous nous sommes dotés d'un outil de communication qui a renforcé le sentiment d'appartenance au mouvement;

LA FEUILLE RÉSEAUX, petit journal qui renseigne les membres sur les échanges réalisées, celles à venir, sur les créations collectives, sur nos réussites, nos difficultés, nos finances. Le journal permet d'élargir la relance des offres et des demandes. Chacun

peut se faire rédacteur et donner son avis ou une appréciation et faire parvenir des photos des échanges (une image vaut mille mots). Le journal est toujours attendu et donne plus de vie aux Réseaux. Il est publié de 3 à 4 fois par année. C'est grâce au journal que nous avons pu suivre les aventures de notre mentor Céline en mission au Sud du Soudan et le périple de Jacques qui a accompagné un groupe d'adolescents aux JMJ à Rio.

DE BONS OUTILS DE COMMUNICATION SONT POUR LES RÉSEAUX DES ÉLÉMENTS RASSEMBLEURS ET CRÉENT LE SENTIMENT D'APPARTENANCE.

Simone Duval et Monic Joly pour le Comité Porteur

Tél. : 450-359-8091

rrechangessavoirs@hotmail.com



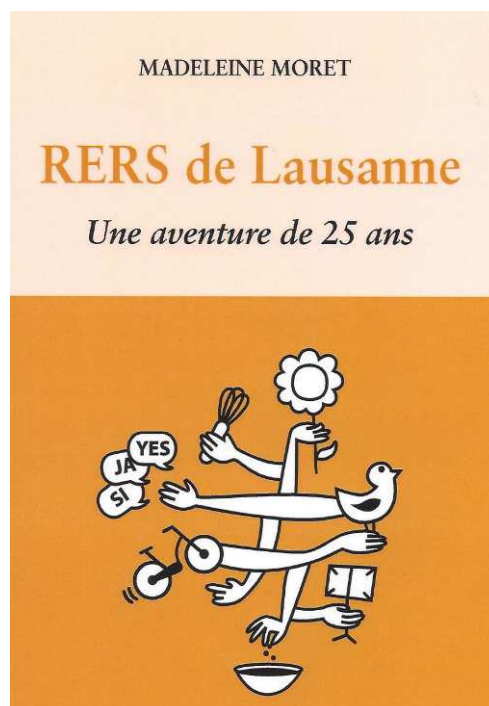
Pour lire

RERS de Lausanne – Une aventure de 25 ans

Ouvrage de Madeleine Moret, fondatrice du Réseau de Lausanne

Le petit format de cet ouvrage, son nombre de pages (84), sa forme : un abécédaire, en font un outil de diffusion, d'explication, de mise en pratique, qui peut être utile à tous les réseaux d'échanges réciproques de savoirs. L'écriture en est vivante, humoristique et émouvante, facile d'accès. L'articulation permanente entre des exemples et des réflexions peut en faire un très bel outil de formation pour les équipes d'animation des réseaux tout comme un outil d'invitation à participer pour de nouveaux membres. Quelques exemples de rubriques de l'abécédaire : Brassage – découverte – Hésitation – Joie – Utopie – Y'en a-t-il point comme nous ?...

Un extrait de la 4^{ème} de couverture » : « Cette brochure relate les 25 ans du RERS de Lausanne, de son origine jusqu'à aujourd'hui. [...] Le Réseau traverse les générations, les cultures [...] Il permet à ceux qui le fréquentent de se former et d'enseigner [...]. Le défi est lancé, il n'y a plus qu'à essayer ! »



La technique n'est rien sans le feu de la passion

Jean-Pierre Bocquel (Ambr'azur et RERS d'Arpajon)

Nom d'artiste : Jipé

Après un séjour passion en 2010, animé par Noufou Sissao, sculpteur bronzier burkinabé, une coopération s'est engagée et plusieurs stages d'initiation à la sculpture à la cire perdue, ciselure et patine ont été organisés dans les ateliers de l'association Ambr'Azur : nous avons envie d'aller plus loin et Noufou nous a demandé de participer à la création du premier festival des arts du feu à Bobo-Dioulasso et d'accompagner un groupe de soudeurs à la création artistique et à la création collective.



La Nuit des Arts du feu en Afrique a été organisée, en février 2014, par « Coulée d'art ». Nous étions une douzaine venus de France : sculpteurs, peintres, conteurs. Nous avons rencontré les bronziers, les potiers, les soudeurs, les conteurs, les danseurs, les musiciens, les cuisinières mais aussi les universitaires et les élus locaux. Deux semaines riches de partage, d'échanges,

d'apprentissages de techniques différentes, dans un climat différent, un dépaysement bénéfique pour tous.

Aujourd'hui, **Ambr'Azur est marraine de deux jeunes Soudeurs**, l'un d'entre eux est entré en réciprocité : il va initier des élèves d'un collège à Bobo qui lui apprendront le français.

Avec Noufou, nous allons créer une fonderie d'art en Essonne et poursuivre notre collaboration.



Ces deux projets, l'un professionnel en France et l'autre pédagogique au Burkina-Faso, montrent que toutes les dimensions doivent être prises en compte pour la réussite d'un projet collectif, **la technique n'est rien sans le feu de la passion.**

La prochaine édition de NAFA est programmée en février 2016 à Bobo-Dioulasso.

Forts de cette expérience, nous envisageons, pour maintenir le lien, d'organiser une **alternance à cette biennale** : un solide partenariat entre plusieurs associations, notamment, l'association locale Ateliers 29 (Réseau d'échanges réciproques de savoirs®) qui pilotera le projet, Coulée d'art et Ambr'Azur. Pour un événement original authentique de **partage d'expériences et de savoir-faire**. Deux jeunes bronziers burkinabé viendront animer plusieurs initiations « bronze » en milieu scolaire et centres de loisirs pendant six semaines, ils participeront en tant que stagiaires aux animations « Raku », verre fusionné et soudage organisées en parallèle par Ambr'Azur.



Pour une rencontre d'artistes amoureux du feu programmée à Arpajon, le 30 mai 2015.

La solidarité est réciproque: ensemble vers un avenir durable

Mariano Capitanio, réseau solidaire camisanese -
marianocapitanio@gmail.com

Ces pensées et mots vous arrivent de Camisano Vicentino, une petite ville paysanne de la région Vénétie, qui est l'une des plus belles régions d'Italie, car elle inclut Venise et sa lagune, puis la fertile vallée du fleuve Pô avec beaucoup de belles villas de Palladio et elle s'adosse aux magnifiques montagnes des Dolomites. La Vénétie est très riche en histoire et en culture et possède des traditions paysannes nombreuses et variées et de l'artisanat, artistique comme gastronomiques : malheureusement à cause de la surconstruction notre région est devenue une terre, un paysage et un environnement défigurés par des routes et des autoroutes sans fin, où pullulent les usines et les hangars industriels sources de nombreuses formes de pollution de l'air, du sol et de l'eau, entraînant de graves dommages à la santé des citoyens.

C'est le résultat inévitable de ce "*progrès étau*", comme dit le poète vénitien Zanotto, qui met en grand danger toute la vie sur notre planète. Ici aussi, depuis le début de la crise économique, les chômeurs ont énormément augmenté, en particulier

les jeunes et les immigrants qui sont venus en grand nombre pendant le boom de la dernière décennie connue sous le nom de 'miracle du nord-est'.



Cela dit, je désire vous faire part de quelques commentaires sur notre *réseau solidaire camisanese* adhérent à l'association APRIRSi de Vicenza qui favorise en Italie les réseaux d'échange réciproque de savoirs. Pour en obtenir une meilleure idée, visitez les sites web et les blogs signalés en fin d'article. Depuis sa naissance en 2003 notre réseau est toujours "**entre**" classe - générationnel - culturel - associatif: certains participants représentent des associations locales et d'autres sont des

handicapés, des chômeurs ou des personnes en marge de la société. J'essaie maintenant de résumer les processus participatifs de l'apprentissage coopératif et d'échange sur trois niveaux comprenant la conception et l'élaboration du projet des initiatives culturelles et des actions, leur réalisation et les moments de réflexion.

• **Conception et l'élaboration du projet :** en ce qui concerne les questions centrales de l'interculturalité et de la durabilité de l'environnement en étroite relation avec le changement climatique chaque participant offre ses



connaissances et compétences liées à l'échelle locale et mondiale.

L'événement public en est à sa 6^e édition :

Fiestamondo Verdefuturo :

rencontres entre les gens et amour de la nature et le territoire est une occasion extraor-

dinaire pour élargir les contacts et échanger des idées et des projets avec d'autres groupes, associations locales et régionales, avec la commune et l'école. A ce stade nous définissons les rôles et les responsabilités opérationnelles;

• **mise en œuvre:** comme il y a beaucoup de choses à faire là-bas, nous nous soutenons mutuellement à travers des réunions formelles, rencontres informelles et internet : les efforts sont déployés au travers des activités des bénévoles de l'achat de GAS Groupe Achat Solidaire qui traite d'acheter de la nourriture naturelle, biologique et zéro km par les producteurs locaux;

• **réflexion :** moments d'échange sur les échanges pour la reconnaissance mutuelle des rôles, l'évaluation des résultats

des initiatives et le lancement de nouveaux projets. Actuellement nous voulons créer les conditions pour le travail 'vert' et solidaire à



travers un point d'information au marché du dimanche et l'organisation d'un concert avec les chansons de Fabrizio De Andrè : nous recherchons un hangar vide pour créer une coopérative sociale 'start-up', des terres publiques pour démarrer un jardin biologique et social et planter aussi de nombreux arbres.

S'agissant spécifiquement de la question de la durabilité de l'environnement, nous nous préparons à la Conférence sur le climat à Paris en 2015 : aux participants des réseaux du mouvement français et international concernés par cette question nous proposons de commencer à interagir et échanger avec nous.

La terre nous ne l'avons pas héritée de nos pères, mais empruntée à nos enfants. Bon courage à nous tous!



www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it <http://gascamisano.altervista.org/joomla/> www.apirsi.org

Sommaire

Editorial	1
Claire Héber-Suffrin	
Questions sur le RERS posées à M. Sidy Seck	2
Directeur général des Manufactures sénégalaises des Arts décoratifs - Thiès, Sénégal	
Anne Vinérier, fondatrice de la Chaine des savoirs, Lauréate du Prix de la réciprocité 2014	7
Claire Héber-Suffrin	
« Bulles de savoirs »	11
Mouvement Francophone de Belgique des RERS	
Bambey : un riche parcours d'échanges	16
Abdoulaye Konte - Sénégal	
Les réseaux Suisses	19
Madeleine Moret	
La communication dans les Réseaux, un facteur de réussite	21
Simone Duval et Monic Joly - Quebec	
Pour lire	
RERS de Lausanne – Une aventure de 25 ans	22
Madeleine Moret	
L'Education populaire – Pour tenir ouverte les portes du futur	10
Marc Héber-Suffrin	
Donner, recevoir des savoirs, Quand la République reconnaît la réciprocité	10
La technique n'est rien sans le feu de la passion	23
Jean-Pierre Bocquel	
La solidarité est réciproque: ensemble vers un avenir durable	24
Mariano Capitanio, réseau solidaire camisanese - Italie	